
Calame-Griaule, Geneviève. – *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien.*

Paris, Gallimard (« Le langage des contes »), 2002, 293 p.

Christiane Seydou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/4786>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 691-693

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Christiane Seydou, « Calame-Griaule, Geneviève. – *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesaficaines/4786>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Calame-Griaule, Geneviève. – *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien.*

Paris, Gallimard (« Le langage des contes »), 2002, 293 p.

Christiane Seydou

- 1 L'intérêt de Geneviève Calame-Griaule pour le conte a été immédiat, dès sa rencontre avec le monde dogon, puisque déjà en 1954, elle nous donnait la traduction de quelques contes et fables dogon dans un article du *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, intitulé « Éсотérisme et fabulation au Soudan »¹. Et, c'est ainsi que, durant près de cinquante ans, cet intérêt n'a cessé de susciter sa recherche – comme en attestent ses nombreuses publications dans le domaine de l'analyse des contes et sa direction de l'ura du cnrs « Langage et culture en Afrique de l'Ouest » – ainsi que son enseignement – avec l'introduction, par ses soins, de « la littérature traditionnelle de l'Afrique » dans des cursus universitaires et des formations doctorales. Sa longue fréquentation de la littérature orale africaine, soutenue par sa double formation de grammairienne-linguiste et d'ethnologue l'a tout naturellement conduite à inscrire sa recherche dans une perspective ethnolinguistique qu'elle s'est attachée à défendre et à revendiquer tout au long de sa carrière.
- 2 Ses intéressantes études vouées à l'analyse d'un thème de contes ou d'un conte particulier dans telle ou telle société ouest-africaine, n'ont pas fini d'alimenter la réflexion des spécialistes du genre « conte », mais ce nouvel ouvrage, destiné à un plus large public, est particulièrement bienvenu. C'est en effet la première fois que Geneviève Calame-Griaule publie un recueil de ces contes qui, pour bon nombre d'entre eux, avaient fait l'objet de ses travaux de recherche, mais n'avaient pas encore été réunis et diffusés en tant que tels et pour eux-mêmes. Certes la collection « Le langage des contes », dirigée chez Gallimard par Nicole Belmont, s'adresse à un public averti et sans doute curieux des divers types d'analyse concernant le genre « conte », mais elle intéresse tout autant les nombreux lecteurs que passionnent la richesse et la variété de ce patrimoine de l'humanité le plus populaire et le mieux partagé. Ce corpus de contes du Sahel nigérien ne pouvait donc trouver meilleure place.

- 3 Il s'agit plus précisément de contes recueillis entre les années 1970 et 1978 auprès des Isawaghen, population résidant principalement dans la palmeraie d'In Gall et les salines de Teggida-n-Tesemt. Considérés comme d'origine songhay mais vivant en symbiose avec les Touaregs nomades de la région, les Isawaghen parlent une langue, la *tasawaq*, qui appartient à un fond songhay archaïque mais est influencée par la *tamasheq* de ses voisins touaregs.
- 4 Dans un avant-propos et une présentation de cette population et de sa littérature orale, Geneviève Calame-Griaule décrit, avec une précision que l'émotion du souvenir rend d'autant plus réaliste et évocatrice, ce monde dans lequel le lecteur se trouve ainsi guidé progressivement de plus en plus intimement, jusqu'à l'évocation de ce plaisir partagé des soirées de contes.
- 5 Elle expose alors la place du conte dans la vie sociale et elle en étudie les thèmes, les personnages ainsi que la forme, étude qu'enrichissent considérablement l'étendue et la profondeur de ses connaissances en ce domaine de la littérature orale de l'Afrique de l'Ouest.
- 6 Enfin, avant de nous livrer les textes de contes eux-mêmes, elle présente d'une façon très vivante et avec une grande sensibilité le vécu et la personnalité de chaque narrateur (trois femmes âgées et un homme de la classe des forgerons), son répertoire et son style, sa gestuelle et sa voix, nous mettant ainsi de la meilleure manière en condition d'« écoute », par lecture interposée, de ces récits qui prennent leur « goût », leur saveur particulière de leur situation d'énonciation, orale et publique.
- 7 Ainsi introduit au monde des contes des Isawaghen, le lecteur prend alors d'autant plus de plaisir à plonger dans une lecture éclairée que vient encore compléter, pour chaque texte, un commentaire final qui apporte de précieux renseignements, nécessaires à sa juste compréhension, en explicite le sens et en précise les thèmes ou les motifs analogues rencontrés dans d'autres aires de l'Afrique de l'Ouest. Ce commentaire est nourri des nombreuses études antérieures consacrées par Geneviève Calame-Griaule à la plupart de ces thèmes de contes, en particulier à ceux qui sont apparus comme les plus originaux par rapport aux corpus déjà connus : Blanche-Neige au soleil, Œdipe au Sahel, Peau d'ânesse... Il est en effet tout à la fois surprenant et d'autant plus intéressant de retrouver ici un écho de contes européens qui nous sont des plus familiers, et même de bon nombre des motifs qui leur sont liés, et de voir comment chaque culture les utilise selon son propre appareil de représentations. Et dès lors que l'on se penche sur l'interprétation européenne ou africaine de ces histoires, on voit se déployer un champ de signification qui s'enrichit de cette double interprétation et invite à une réflexion plus générale sur les structures de l'imaginaire et les articulations des notions dans les différents systèmes de pensée.
- 8 La variété des contes que nous offre ce recueil illustre bien l'étendue du champ d'expression et de fonctions de ce genre. Selon le contexte, les circonstances, la qualité du public, la personnalité du narrateur (son âge, son vécu, ses goûts, son talent), etc., se déploie cet éventail de contes : contes merveilleux, romanesques, moralisateurs, facétieux, satiriques, fables animalières, chantefables..., l'ensemble traduisant l'importance accordée à ce genre narratif dans le maintien des représentations et des repères socioculturels et, par là-même, dans le fonctionnement de la société à travers ses réseaux relationnels et les principaux problèmes qu'ils y suscitent.

- 9 Mais surtout, ce qui est le plus frappant dans cet ouvrage, c'est cette force d'évocation de la parole du conte, dont Geneviève Calame-Griaule témoigne tout au long de son voyage à rebours dans ses souvenirs de « terrain », ravivés par sa « plongée dans le puits du passé » à l'écoute des voix de ces conteurs. Sa longue familiarité avec le monde du conte ouest-africain fait que le regard distancié de l'analyse savante n'y émousse en rien la spontanéité du plaisir pris à suivre l'extravagance (au sens étymologique du terme) propre au discours de ce genre littéraire, tout autant que celui né des relations humaines, la relation entre enquêteur et enquêté cédant ici le pas à cette complicité profonde que partagent instantanément narrateur et auditeurs sitôt que, avec un « il était une fois », s'ouvrent grandes les portes de l'imaginaire et se déroulent les chemins du conte.
-

NOTES

1. *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, 16 (3-4), 1954, pp. 307-321.